

âme. Son père, dans un accès de rage, adressa des menaces aux terribles fées... Il voulut démolir leur antre maudit... puis il se calma. Sa fille avait provoqué leur colère, elle avait mérité le châtement.

François, lui, devint presque fou de douleur. On le surprit un jour, chez lui, chargeant jusqu'à la gueule un vieux mousquet : il voulait, disait-il, faire sauter la montagne avec cette machine là...

Pour tout le monde, Louise avait été condamnée par les fées à finir ses jours au fond de leur caverne. Et aujourd'hui encore, demandez aux vieux montagnards s'ils ont entendu parler du malheur arrivé à Louise Jeancoton, et vous verrez ce qu'ils vous répondront.

REMUNA.

NOS ARTISTES

M. Edmond-J. Massicotte a su, avec un réel talent, prendre sur le vif les attitudes les plus expressives des principaux acteurs de la désopilante comédie; *Les petits Oiseaux*, jouée au Monument National, le 26 janvier, et qui a obtenu un si rare succès.

Nos lecteurs reconnaîtront ces jeunes gens si dévoués, qu'ils aiment à voir sur la scène et qu'ils applaudissent chaque semaine.

CERCLE VILLE-MARIE

Le concert donné par cette société le 31 janvier, sous le bienveillant patronage du consul de France, M. Kleczkowsky, a eu l'affluence de monde qu'on espérait, toute notre population étant sympathique à cette institution qui s'efforce de développer les connaissances les plus utiles et les plus variées par des conférences fréquentes.

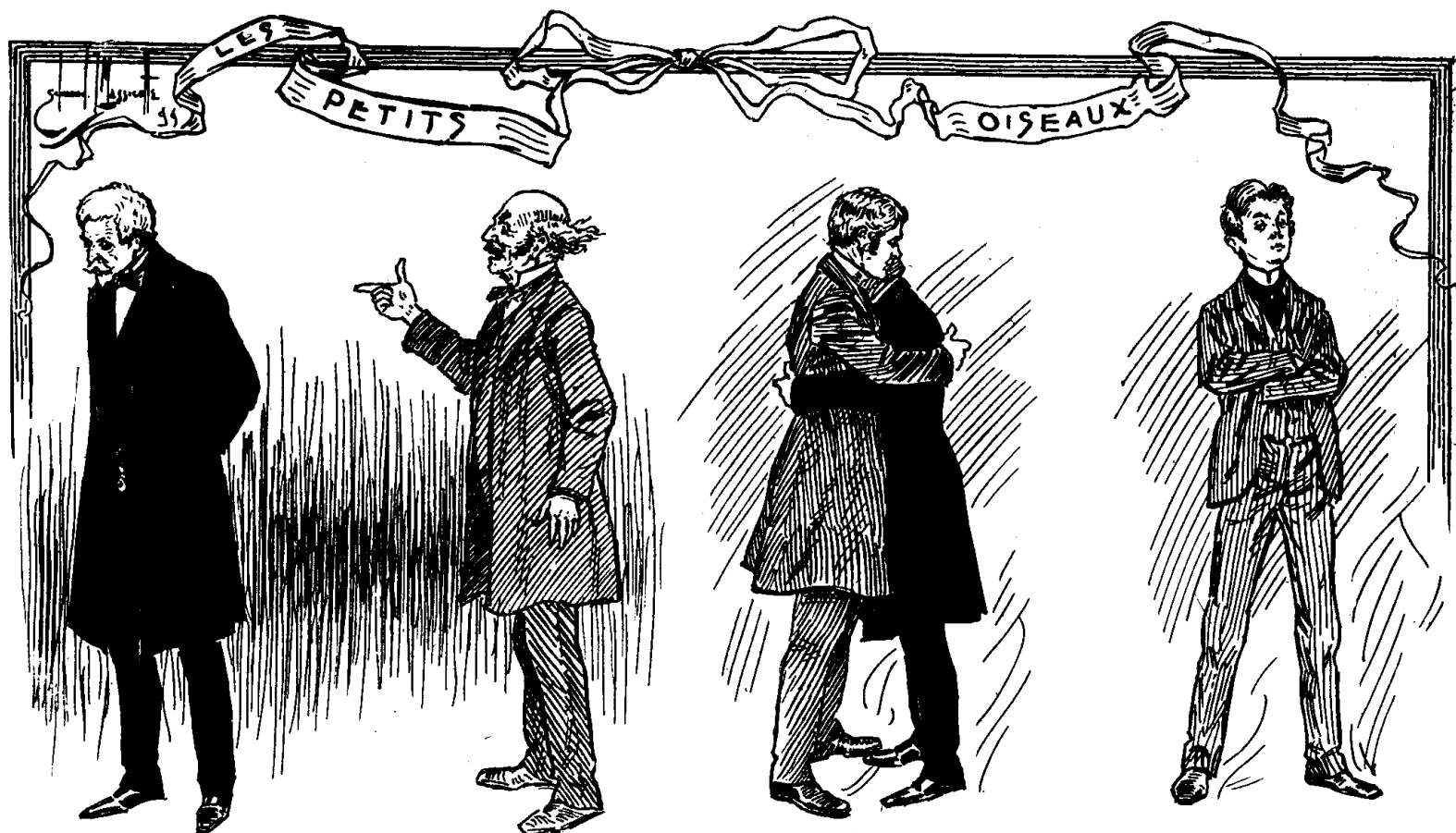
Le succès de la soirée a été pour M. l'abbé Labelle, qui a initié l'auditoire aux différentes phases de la vie artistique de César Franck, Boëllman, Niedermeyer et Gigout dans un enchaînement d'idées coordonnées avec art, puis dans la partie musicale pour Mlle V. Cartier qui a exécuté plusieurs morceaux de piano et d'orgue avec un toucher fin, délicat dans les passages de sentiment, en réservant la vigueur voulue dans les *forte*, avec une vélocité et un mécanisme dignes d'éloges.

Dans les duos d'orgue et piano, M. Dussault s'est également distingué pour contribuer à un ensemble parfait que nous mentionnons d'autant plus volontiers qu'il est également élève de M. Eug. Gigout.

Nous ne voudrions pas oublier M. Saucier, qui a mon-

tré beaucoup de goût dans le trio de Boëllman, appelé *Noël*, et la sérénade de Gigout ; nous espérons qu'il pourra trouver l'appui nécessaire pour se perfectionner et compléter ses études de chant, car, avec la jolie voix que la nature lui a donnée, il pourrait devenir un artiste de grande réputation avec de la persévérance et du travail, et faire une carrière aussi belle comme situation qu'au point de vue de l'art ; arriver à New-York peut-être ?

Brillant succès aussi pour la quintette instrumental Duquette, Dubois, Roy, Wallace et Hardy. Bref, tout le monde a mérité des compliments plus ou moins accentués, que M. le consul de France a fait valoir dans la sympathique allocution qu'il a adressée à l'auditoire. Nous ne pouvons la reproduire entièrement, mais nous nous rappelons avec plaisir son opinion sur la musique religieuse qui gagne tant par l'ensemble des voix humaines et de l'orgue, si ces voix s'harmonisent par leur qualité de son et leur style avec celle de cet instrument à la fois puissant et céleste qui dégage dans le vaisseau des églises, sous un maître de chapelle expérimenté un ensemble et une poésie pénétrante qui agenouille les moins fervents. Aussi, avait-il bien raison de dire qu'après Palestrina



BLANDINET (J.-H. BÉDARD)

FRANÇOIS (R.-H. DUHAMEL)

AUBERTIN (E. TREMBLAY)

TIBURCE (EMMANUEL)

AU MONUMENT NATIONAL. — Attitudes les plus caractéristiques des principaux acteurs

la suspension de cet art religieux n'a trouvé de nouvelles inspirations qu'en France, afin de rendre à l'Italie cet art dont elle avait été le berceau par l'introduction du plein chant sous Grégoire le Grand.

Tous nos compliments à M. Kleczkowsky.

Nous félicitons M. René Labelle et M. l'abbé Hébert qui a su comme président du cercle réunir une aussi belle assistance qui lui a du reste montré toute sa sympathie en applaudissant vigoureusement les plus belles exécutions.

UN PASSANT.

UNE REPARTIE D'ALEXANDRE DUMAS

Dumas n'avait pas l'esprit méchant, il avait d'autres préoccupations que celle de piquer son prochain. A l'occasion il savait pourtant remettre les gens à leur place.

Un jour de 1859, Dumas était dans son cabinet de travail, rue d'Amsterdam, quand on lui annonça le Directeur d'un grand théâtre.

— Faites entrer, dit Dumas.

Le Directeur entre, sans se donner la peine d'ôter son chapeau à la porte, et, d'un ton familier, il dit :

— Qu'apprends-je, mon cher Dumas, vous donnez la *Dame de Monsoreau* à l'Ambigu ?

— Oui, monsieur.

— Définitivement ?

— Oui monsieur.

— Pourtant, si je vous offrais cinq mille francs de prime ?

— Ceci ne changerait rien à ma résolution.

— Dix mille ? continue le Directeur.

— Je refuse.

— Quinze mille ?

— N'en parlons plus.

Le Directeur tombe des nues et s'écrie :

— Vous refusez quinze mille francs de prime ! Chilly vous en donne donc vingt mille ?

— Non, monsieur ; la somme que je touche à l'Ambigu est beaucoup moindre que celle que vous venez de m'offrir.

— Mais comment diable Chilly s'y est-il pris pour vous ensorceler de la sorte ?

— Je persiste.

Et Dumas, prenant ce ton hautain et glacial dont il usait tout au plus deux ou trois fois l'an, se lève, et toisant le Directeur depuis la tête jusqu'aux pieds :

— Vous voulez le savoir ? dit-il.

— Mais oui, balbutie le Directeur.

— Eh bien, monsieur, continue Dumas, sachez donc que Chilly a employé un moyen fort simple pour s'assurer mes sympathies.

— Lequel ?

— Il ôte son chapeau quand il a l'honneur de me parler !

ALFRED BAISSIN

Si une belle femme approuve la beauté d'une autre femme, on peut conclure qu'elle a mieux que ce qu'elle approuve.